Zeitschrift: Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Herausgeber: Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Band: 9 (1947-1950)

Heft: 3

Buchbesprechung: Chronique bibliographique pour 1949

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE POUR 1949

Antiquité

Deux études, parues en 1949, traitent des limites territoriales dans la région de Genève, l'une à l'époque de la guerre des Gaules, l'autre à celle du Bas-Empire.

Dans les *Atti del I° convegno preistorico italo-svizzero*, Como, 1949, p. 96-103, M. Edgar Pélichet pose « le problème de la frontière ouest des Helvètes au début du Ier siècle avant J.-C. ». Nous ne pensons pas qu'il y ait là un problème, et qu'il y ait lieu de suspecter l'exactitude du renseignement très précis donné par César, à savoir que le territoire des Helvètes s'étendait sur la rive droite du Rhône jusqu'au Fort de l'Ecluse, confinant à celui des Allobroges et de la Province.

Dans les *Mémoires et documents publiés par l'Académie chablaisienne*, t. XLIX, 1949, p. 81-91, M. Emile Vuarnet revient, une fois encore, sur la question si controversée de la Sapaudia. On s'étonnera de voir à plusieurs reprises affirmée, dans ces quelques pages, l'identification d'Ebrudunum Sapaudiae avec Bourdeau, sur le lac du Bourget, sans que soit même citée l'opinion différente défendue par M. Denis van Berchem, qui identifie cette localité avec Yverdon (*Revue d'histoire suisse*, XVII, 1937, p. 83-95).

Paul COLLART

Moyen âge

M. Waldemar Deonna donne dans *Genava* (XXVII, 1949, p. 49 à 226) une importante étude sur la sculpture monumentale de la cathédrale Saint-Pierre. Il s'agit essentiellement des chapiteaux qui, on le sait, constituent un remarquable ensemble de sculpture romane. M. Deonna, après Blavignac, C. Martin et Gantner, décrit et caractérise ces chapiteaux que la photographie permet aujourd'hui d'approcher et de reconnaître ; il pense que des influences nombreuses et variées ont agi sur l'art figuré de Saint-Pierre, en particulier celles de l'Italie du Nord, de la vallée du Rhône et de la Bourgogne. De belles planches ornent cet ouvrage qu'accompagne une luxuriante bibliographie.

Dans la revue *The Library* (série 5, vol. II, n° 4, mars 1948, Londres), M. Victor Scholderer étudie les origines de l'imprimerie

à Genève : « Geneva as a center of early printing ». Il montre le rôle joué par la typographie genevoise ; celle-ci exerça une influence dont l'aire géographique recouvrait, outre le diocèse de Genève, une partie du diocèse de Lausanne. Cette influence peut être décelée notamment par des caractères extérieurs : bois et lettrines. On connaît les noms d'Adam Steinschaber et de Louis Cruse ; M. Scholderer rappelle leur activité et leurs initiatives, en particulier l'édition de textes français (en 1478, les romans *Mélusine* et *Fierabras*).

Paul Rousset

XVIe siècle

Comme le laissait entendre notre chronique de 1948, l'apparition à la toute fin de l'année du livre du pasteur J. Schorer, *Jean Calvin et sa dictature d'après des historiens anciens et modernes*, ne devait pas clore la querelle Castellion-Zweig qui l'avait fait naître. Incontestablement de bonne foi, mais novice malgré ses dires en science historique, l'auteur a accumulé dans ce livre un nombre excessif de choses inadmissibles : erreurs de fait et d'appréciation, emploi de termes et de notions (tels que dictature) incompatibles avec les institutions du temps, confiance exagérée dans les dires de Galiffe et d'autres polémistes dépassés, enfin et surtout manière de tronquer les citations pour ne présenter que les avis favorables à sa thèse. Il eût été déplorable que le silence des historiens laissât croire qu'un livre pareil, écrit à Genève par un ecclésiastique titulaire d'une chaire importante, rencontrait l'approbation unanime. Dans une brochure parue au printemps : *Calvin, St. Zweig et M. Jean Schorer* (Genève, 1949 ; 64 p. in-16), MM. Henri Delarue et Paul-F. Geisendorf, réimprimant leurs compte rendus du livre de Zweig, ont donc donné aussi leur avis sur celui de M. Schorer et ce n'est pas leur faute si cet avis dut être sévère. L'auteur, dûment étrillé, eut la sagesse de ne pas dupliquer et la querelle s'arrêta là ; c'est ce qu'elle pouvait faire de mieux.

Moins ambitieuses dans leur propos, mais plus utiles à la science ont été les autres publications biographiques relatives au XVIe siècle. C'est ainsi que le t. XI de la *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* a commencé la publication d'une liste d'« Ecoliers français inscrits à l'Académie de Genève, 1559-1700 », due au travail depuis longtemps poursuivi de M. Léon A. Matthey ; il ne s'agit pour le moment que d'une liste ; on attend avec intérêt les compléments biographiques et l'index qui en feront un précieux instrument de travail. Dans les *Annales du Collège de Genève*, M. A. E. Roussy a traité de l'année 1559 d'après des documents peu utilisés jusqu'ici et pourtant irréfutables : les comptes de l'Etat, tandis que M. Samuel Baud-Bovy évoquait un Crétois qui y fut professeur :

François Portus. Le goût éclairé d'un éditeur a permis la résurrection d'un poète bien oublié du XVIe siècle : Jean de Sponde, qui eut d'assez nombreux contacts avec Genève et les Genevois et sur lesquels l'étude biographique de M. François Ruchon a fait toute la lumière possible (François Ruchon, Alan Boase, *La vie et l'œuvre de Jean de Sponde.* Genève, 1949 ; 153 p. in-16). Enfin, sans émettre — et pour cause — d'appréciations à ce sujet, signalons l'apparition en 1949 de la première biographie française consacrée à un des grands noms du XVIe siècle genevois : *Théodore de Bèze*, par Paul-F. Geisendorf (Genève, Ed. Labor ; 457 p. in-8o).

Comme toujours, les études purement historiques ont été moins nombreuses que les biographies. Relevons cependant sur « Les Clarisses de Genève et d'Annecy » dans la *Revue savoisienne*, XC, 1949, p. 58-88, une étude agréable, qui ne vise pas à apporter du nouveau ; sur « Le meurtre du chanoine Werly, 4 mai 1533 », un récit de Paul-F. Geisendorf (*Almanach du Vieux Genève*, XXV, 1949-1950, p. 17-23) basé sur la copie et le dépouillement du procès original ; sur « Les armes en 1602 » (*L'Escalade*, 3e sér., 1949, p. 41-47) un judicieux résumé de M. Henri Roussy. Et enfin, ce dont on se serait bien passé, un « Dernier mot sur l'Escalade », du comte Etienne de Foras paru dans les *Mémoires et documents publ. par l'Académie chablaisienne*, XLIX, 1949, p. 92-102 ; à propos d'une phrase parfaitement équitable de M. R. Avezou dans son *Histoire de Savoie*, M. de Foras reprend sans y ajouter quoi que ce soit d'intéressant les vieilles rengaines qu'on croyait abandonnées sur la « trahison » des Genevois envers leur prince légal, l'ignominieux traitement des prisonniers, etc. M. de Foras, qui n'apporte aucun argument nouveau, ne fait que rééditer les thèses de l'abbé Marullaz datées de 1920 *(La vérité sur l'Escalade)* et déjà congrûment réfutées. Signalons à ce propos, parce que cela n'a jamais été fait, que la principale thèse de l'abbé Marullaz repose sur... une coquille de l'édition de l'*Histoire de Genève* de J.-A. Gautier (t. VI, p. 344), qui fait dire à Dauphin de Chapeaurouge que le fort de Sainte-Catherine, démoli en 1601, avait été *enlevé* pendant que les Seigneurs de Genève étaient en guerre pour le service de Sa Majesté, alors que le manuscrit de Gautier porte *élevé*, ce qui nous ramène en 1589, année où l'état de guerre est difficilement niable. On ne saurait donc baser sur une coquille de ce genre la démonstration chère à MM. Marullaz et Foras que les Genevois se considéraient encore en état de guerre avec la Savoie en 1601. Au demeurant on ne peut que regretter de voir, à l'heure où tant de travaux de valeur restent inédits faute de revue pour les accueillir, des pages aussi inutiles mériter les honneurs de l'impression.

Paul-F. GEISENDORF

XVIIe et XVIIIe siècles

Le XVIIe siècle genevois a suscité cette année des études sur trois textes ignorés ou inédits.

Dans le *Bulletin du bibliophile* de juillet 1949 (p. 305-318), M. Jean Marchand décrit « Un rarissime ouvrage de Pierre Enoc de la Meschinière poète genevois ». Il s'agit des *Petits tableaux en quatrins de la vie et de la mort* parus à Lyon chez J. A. Huguetan en 1617 et dont on ne connaît que trois exemplaires. M. Marchand en profite pour présenter le poète et publier quelques-uns de ses meilleurs quatrains. De son côté, Mme Eugénie Droz publie « L'inventaire après décès des biens d'Agrippa d'Aubigné », dressé au lendemain de sa mort et conservé aux Archives d'Etat. Titres et droits, manuscrits, meubles et près de 200 livres défilent successivement devant nos yeux. (*Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, XI, 1949, p. 99-104.) Enfin, nous avons nous-même publié, d'après trois fragments conservés à la Bibliothèque de Genève, le fameux mémoire de Nicolas Fatio de Duillier sur « La cause de la pesanteur ». Ce texte, présenté à la Royal Society le 26 février 1690, avait valu à son auteur les éloges de Newton, de Huygens et de Halley, mais, pour des raisons diverses, Fatio de Duillier s'était toujours refusé à le publier. Les *Notes and Records of the Royal Society of London* (Vol. 6, p. 105-160) ont enfin comblé cette lacune.

Des articles parus dans diverses revues apportent des précisions sur quelques personnages du XVIIIe siècle. Le Dr Jean Olivier présente d'alerte façon « Les registres de consultation du Docteur Tronchin » qui s'étendent de 1756 à 1764 et analyse quelques cas traités ainsi que des prescriptions et conseils d'hygiène donnés par l'un des plus grands médecins du XVIIIe (*Revue médicale de la Suisse romande*, 69e année, p. 659-681). Mlle C. E. Engel publie un article sur « John Strange et la Suisse » basé sur la correspondance de ce géologue érudit avec Saussure, Haller et Ch. Bonnet (*Gesnerus*, VI, p. 34-44). Remarquons en passant que Strange s'occupait d'oryctographie italienne (c'est-à-dire de l'étude des minéraux et fossiles) et non d'orographie comme l'écrit Mlle Engel pour avoir mal lu une lettre de Strange à Horace-Bénédict de Saussure.

Dans le *Kunstmuseets Arsskrift* de Copenhague (1948-1949, p. 127-142), M. Michel Benisovich donne le texte presque complet de six longues lettres de Marie-Thérèse Liotard à son frère Jean-Etienne au sujet du peintre danois Hans Henrik Ploetz qui séjourna à Genève et courtisa la fille du célèbre portraitiste genevois. Ces lettres, datant de 1784, fournissent d'intéressants renseignements sur la vie du peintre danois et sur ses sentiments à l'égard de la jolie Marie-Thérèse. En étudiant *Le Voyage d'un général vénézuélien en Suisse (juillet-décembre 1788) Francisco Miranda* (Paris, E. de Boccard, 1949, 48 p.), M. René Naville relate les deux séjours que fit ce pré-

curseur de l'émancipation des colonies espagnoles. Sous le nom de M. de Méran ou de Méroff, gentilhomme livonien, le général Miranda rencontra de nombreuses personnalités, gravit le Petit Salève, assista à une séance du Conseil général. Enfin, poursuivant ses études sur des familles d'horlogers genevois, M. Eugène Jaquet consacre des articles aux Melly et aux Bobinet, orfèvres et horlogers de père en fils *(Revue internationale de l'horlogerie*, 1949*)*.

Sans être limitées au XVIIe et au XVIIIe siècles, plusieurs études méritent néanmoins d'être signalées dans cette rubrique. Tout d'abord celle de M. Paul-E. Martin sur *Varembé*, ce magnifique domaine qui tire son nom de la famille Varembert et qui resta en possession de la famille Pictet pendant près d'un siècle et demi. Acquis en 1763 par Isaac-Robert Rilliet, Varembé subit d'importantes transformations à la fin du XVIIIe siècle et prit grande allure avec ses bosquets et jardins à la française. Après avoir appartenu à la famille Rigot, ce domaine bien genevois devint, grâce à la libéralité de M. John D. Rockefeller jr., propriété de l'Université de Genève en 1942. (Genève, Georg, 1949, 36 p.).

L'étude de M. Marc-Aug. Borgeaud, sur la « Cartographie genevoise du XVIe au XIXe siècle » (*Archives internationales d'histoire des sciences*, 1949, p. 363-375) constitue une première contribution à cette histoire de la cartographie genevoise qui reste à écrire. M. Borgeaud énumère et décrit les principales cartes qui ont été dressées depuis la fin du XVIe siècle et constituent un remarquable effort que le général Dufour a couronné dès 1845 par sa fameuse carte de la Suisse au 1/100.000.

Enfin, dans une plaquette parue à l'occasion du deuxième centenaire de la Société des Vieux-Grenadiers, M. Pierre Bertrand relate l'origine des corps de grenadiers, la « rebellion de 1747 » qui amena, deux ans plus tard, la fondation du Cercle des Grenadiers, et, finalement, l'histoire de cette Société que les événements transformèrent tantôt en cercle fermé, tantôt en compagnie d'élite et tantôt en société patriotique de bons vivants et joueurs de boules. (*Les Grenadiers de Genève*, Genève, 1949, 48 p.).

Continuant ses travaux sur les communes rurales, M. Guillaume Fatio publie un livre de 372 pages sur *Céligny commune genevoise et enclave en Pays de Vaud* (Mairie de Céligny, 1949). Une première partie, consacrée à « La vie publique », permet à M. Fatio d'utiliser les recherches de Fontaine-Borgel et de faire connaître les archives communales. La seconde, intitulée « Les propriétés privées », conduit les lecteurs de Garengo au château de Crans en passant par les Grands Hutins, l'Elysée, l'enclave des Coudres, le château de Bossey, Belle-Ferme et les propriétés sises le long du lac. Cet ouvrage est une nouvelle et intéressante contribution à l'histoire du canton de Genève.

Bernard GAGNEBIN

XIXe siècle

Dans « L'Affaire des Voraces en avril 1848 » (*Miscellanea del centenario*, Série I, nº 4, de l'Istituto per la Storia del Risorgimento italiano, Comitato di Torino, Turin, 1949, 52 p.), M. Paul Guichonnet raconte la curieuse équipée de ces ouvriers savoyards de Lyon qui marchèrent sur Chambéry pour y proclamer la République. Leur expédition aboutit au plus piteux des échecs. Basée sur de nombreux documents qui n'avaient jamais été étudiés systématiquement jusqu'ici, la monographie de M. Guichonnet intéresse directement l'histoire de Genève. Fazy, en effet, fut à deux doigts de faire occuper la zone neutralisée de la Savoie par les troupes genevoises dont il avait demandé qu'elles fussent mises en service fédéral. Le Vorort, qui était alors à Berne, résista, et bientôt l'ordre rétabli en Savoie enleva tout prétexte au zèle interventionniste du gouvernement genevois.

Mlle Marguerite Mauerhofer a publié, dans les *Annales savoisiennes* (1re année, 1949, fasc. 3-4, p. 37-51), des « Documents suisses inédits sur l'annexion de la Savoie à la France ». Il s'agit de lettres diplomatiques du marquis de Turgot, de M. Tillos, chargé d'affaires de France à Berne, de Kern, ministre de Suisse à Paris, de M. Thouvenel, ministre-secrétaire d'Etat au département des Affaires étrangères à Paris, correspondance dont M. Luc Monnier n'avait pu avoir connaissance pour son livre sur *L'annexion de la Savoie à la France et la politique suisse.*

Pour faire face aux dépenses entraînées par les grands travaux publics qu'il entreprit dès 1847, le régime radical dut recourir à l'emprunt. Rapidement, la dette publique enfla. En 1863, Challet-Venel, aidé, semble-t-il, par Arthur Chenevière, recourut à une première « conversion à rebours ». Chenevière répéta à deux reprises l'opération en 1866. Cela eut pour effet d'assainir les finances cantonales. La rente dépassa bientôt le pair. M. William Rappard a consacré à ces trois curieuses opérations financières une fort intéressante étude : « Trois conversions à rebours à Genève en 1863 et 1866 » dans la *Festgabe für Eugen Grossmann*, Zurich, 1949, p. 161-180.

Le livre de M. F. Fournier-Marcigny sur la vie, à Genève, des réfugiés de la Commune, au nombre desquels se trouvait entre autres le peintre Courbet, n'est mentionné ici que pour mémoire, l'auteur ayant donné à son ouvrage la forme romancée. (*Ce printemps-là*, Genève, 1949.)

Dans *Genava* (XXVII, 1949, p. 32-48), MM. Paul Guichonnet et Henri Delarue expliquent comment 44 incunables et quelques ouvrages précieux provenant des couvents du Faucigny ont été

remis en 1813 à la Bibliothèque publique *(La sécularisation des maisons religieuses du Faucigny source d'enrichissement de la Bibliothèque de Genève).*

Dans *Stultifera navis* (1949, p. 54-56), on trouvera une brève notice de M. Auguste Bouvier : « Une imprimerie chinoise à Genève : François Turrettini, 1845-1908 ».

M. J.-P. Ferrier a publié, dans la plaquette éditée par la Compagnie de 1602 à l'occasion du 347me anniversaire de l'Escalade, une plaisante étude : « La fontaine de l'Escalade ». Il y raconte les difficultés et les polémiques auxquelles ont donné lieu, de 1853 à 1857, l'érection de la fontaine de l'Escalade, au bas de la Cité.

On le voit, il n'a paru en 1949 que peu d'études consacrées à l'histoire proprement dite de Genève au XIXe siècle. En revanche, il y a d'intéressantes publications à signaler sur des Genevois illustres et sur les séjours que des étrangers firent dans notre ville.

Charles de Constant a laissé une « Chronique genevoise » manuscrite, dont le premier et le troisième volume sont à la Bibliothèque publique. Le second volume, jusqu'ici inconnu, a été fortuitement découvert chez un descendant de l'auteur par M. René Le Grand Roy, qui en a extrait quelques pages où il est question de Mme de Staël pendant les dernières semaines de sa vie (*Les derniers jours de Corinne, textes inédits de Charles de Constant,* une brochure hors commerce de 8 p., publiée pour Henri Sack et ses amis, 1er janvier 1950).

Dans une étude d'une remarquable clarté intitulée « Jeremy Bentham et Etienne Dumont » (University of London, University College, *Jeremy Bentham Bicentenary Celebrations,* Londres, 1948, p. 31-55), M. Bernard Gagnebin montre ce que le célèbre publiciste anglais doit au juriste genevois qui fut à la fois son traducteur, son interprète et le propagateur de ses idées sur le continent. Par Dumont, l'influence de Bentham s'exerça sur la législation genevoise. Le travail de M. Gagnebin met en œuvre la correspondance échangée par les deux hommes, qui est conservée à Genève et à Londres (British Museum), ainsi que des manuscrits inédits de la Bibliothèque publique.

M. Jean Graven a publié, en le complétant, l'hommage qu'il a rendu à Pellegrino Rossi lors de la cérémonie organisée par l'Université de Genève pour le centenaire de sa mort (*Pellegrino Rossi grand Européen. Mémoires publiés par la Faculté de droit de Genève,* VII, 1949, 92 p.). En se fondant sur les travaux, fort nombreux, de ses prédécesseurs qu'il cite abondamment, M. Graven évoque la prestigieuse carrière de Rossi. Dans un chapitre original et pénétrant, il montre ce que Genève et la Suisse lui doivent et ce qu'elles lui ont donné.

Bien qu'il n'intéresse l'histoire genevoise que par la personne de Dufour, signalons l'article de M. Leonhard Haas, « General Dufours Massnahmen gegen die Pressefreiheit im Sonderbundskrieg », dans la *Revue d'histoire suisse*, 29me année, 1949, p. 17-46.

M. Hans-Walter Häusermann a fait des recherches sur le séjour de Francis Danby à Genève, entre 1833 et 1836. Il les a consignées dans une notice qui a paru en français dans la *Revue suisse d'art et d'archéologie*, X, 1948, p. 94-98, 2 planches, « Francis Danby à Genève » et en anglais, dans *The Burlington Magazine*, 1949, p. 227-229, « Francis Danby at Geneva ». C'est à Montalègre, dans des conditions fort précaires, que vécut le peintre anglais. Il y habita une maison où Shelley avait passé quelques mois avec sa maîtresse Mary Goldwin en 1816.

Andersen passa sept fois par Genève entre 1833 et 1873. Il s'y arrêta trois semaines en 1860. Dans son livre *H. C. Andersen og Schweiz* (Copenhague, 1949), M. Finn T. B. Frijs consacre un chapitre (p. 53-70) aux relations du conteur danois avec notre ville, où il rencontre notamment le professeur Marc-Nicolas Puerari, qui avait été précepteur à la Cour de Danemark, Petit-Senn, Blanvalet et Cherbuliez.

L'histoire d'une famille est en quelque sorte une coupe à travers l'histoire locale et l'histoire générale. C'est à ce titre que le livre de M. Jean Martin sur ses ancêtres, et plus particulièrement sur son père et son grand-père *(Charles Martin père et fils)* intéresse notre chronique. On y trouvera évoquées, de manière fort agréable, la vie de Charles Martin-Labouchère, qui contribua au développement de l'agriculture genevoise pendant la première moitié du siècle dernier, et celle de Charles Martin-Duval, dont l'activité dans l'Eglise et à la Croix-Bleue fut considérable.

Olivier REVERDIN